

**DES ENCRES
PARFOIS DOUTEUSES**

Celles qui sont utilisées en France proviennent de toute l'Europe ou des Etats-Unis, où leur composition est réglementée. Cependant, les contrôles restent trop rares. En février dernier, l'association UFC-Que Choisir a analysé vingt encres de tatouage parmi les plus utilisées dans l'Hexagone et a constaté la présence de produits chimiques problématiques dans quinze d'entre elles, avec des taux parfois plus élevés que les seuils limites.

SE FAIRE TATOUER *oui, mais...*

Autant être bien informé avant de passer à l'acte. Si cette pratique séduit de plus en plus de monde, et pas uniquement les jeunes, elle n'est pas si anodine.

PAR JASMINE SAUNIER

**TOUT LE MONDE
NE PEUT PAS**

D'abord, le tatouage n'est pas recommandé si vous souffrez d'une maladie de peau. « L'éfraction cutanée peut provoquer une poussée d'eczéma, de psoriasis ou de lichen plan chez les personnes prédisposées à ces affections », informe le Dr Isabelle Catoni, dermatologue. Rappelons que le tatouage est également interdit aux mineurs sans le consentement de leurs parents. Et, on le sait moins, la technique doit être proscrite durant la grossesse. Il n'y a pas de risque vital pour le bébé à venir, « mais le procédé déclenche une réaction immunitaire au cours d'une période où le système de défense est justement moins efficace. Sans oublier que le geste est douloureux. Or on sait désormais que le fœtus perçoit toutes les sensations et les émotions de sa mère ».

IL FAUT SUPPORTER LA DOULEUR

On ressent tout d'abord une sensation de piqûre quand l'aiguille pénètre dans la peau, puis de brûlure lorsque l'encre se diffuse. L'intensité de la douleur dépend de la réactivité de chacun mais aussi de l'endroit choisi. Le pied, la main ou le visage font partie des régions les plus sensibles, de même que les zones osseuses très innervées comme les genoux, les côtes ou le sternum. Alors que les tatouages sur les bras, les cuisses ou les mollets sont plus faciles à supporter. Si l'on n'a jamais tenté l'expérience, on peut commencer par un petit motif, comme une étoile, afin d'évaluer son seuil de tolérance. Cette précaution peut éviter de se lancer dans un grand projet que l'on n'arrivera peut-être pas à terminer! **Bon à savoir** L'utilisation de crèmes anesthésiantes juste avant le tatouage est une fausse bonne idée. « Elles rendent la peau moins élastique et plus cartonneuse, explique Loïc Malnati, tatoueur et dessinateur. Le travail demande plus d'insistance et le résultat peut être moins propre. »

MIEUX VAUT ÊTRE EN FORME LE JOUR J

La fatigue rend plus sensible à la douleur. Il est donc conseillé de bien dormir la veille et de manger assez le matin afin de s'épargner l'hypoglycémie ou les baisses de tension. Il a aussi été montré que l'alcool ralentissait la cicatrisation. Enfin, attention à ne pas prendre d'aspirine qui augmente les saignements.

ISTOCKPHOTO/GETTY IMAGES





LES SUITES NE SONT PAS FORCÉMENT AGRÉABLES...

Des particules de pigments sont implantées sous la peau, et le corps n'aime pas ça ! Dans un premier temps, des croûtes de sang et d'encre se forment, puis la peau pèle et le tatouage démange : toutes ces réactions sont normales et relèvent de la phase de cicatrisation. On doit s'interdire de gratter afin de ne pas provoquer de cicatrices.

LA CICATRISATION PREND DU TEMPS

« Cela nécessite de dix jours à trois semaines environ, selon la taille du tatouage, rappelle le D^r Catoni. L'exposition solaire est interdite pendant cette phase et le mois qui suit. » On désinfecte deux fois par jour tant que des saignements ou des suintements sont encore présents. Au stade des croûtes, un savonnage doux suffit, complété par l'application d'une crème à base de corps gras de type glycérine ou dexpanthénol pour favoriser leur chute naturelle. « Il faut éviter de plonger la zone dans l'eau de façon prolongée, complète la dermatologue. Cela risquerait d'arracher les croûtes prématurément et de se retrouver avec des marques. » Mais c'est le soleil qui reste l'ennemi à vie du tatouage, dont il altère les pigments et la netteté. Autant dire qu'une protection contre toute exposition aux UV est utile!

LA TECHNIQUE COMPORTE DES RISQUES

Si l'infection post-intervention demeure très rare, il convient de ne pas l'occulter pour autant. On consulte donc son médecin si la douleur ou l'inflammation ne disparaissent pas dans les cinq jours. « L'allergie cutanée aux encres se montre bien plus fréquente », pointe le D^r Catoni. Elle peut se manifester dans les semaines, les mois, voire les années, qui suivent (gonflement, démangeaisons, rougeurs). « Cette réaction inflammatoire de rejet au niveau du tatouage persistera tant que les pigments resteront dans le corps », souligne la spécialiste. Les encres rouges sont les plus allergisantes. Le traitement qui doit être mis en place dépend de l'importance de la réaction. « Il va de l'application de corticoïdes locaux jusqu'au détatouage et à la chirurgie, en passant par la prise d'antihistaminiques ou de corticoïdes. »

ATTENTION À BIEN RÉFLÉCHIR AVANT !

Une fois réalisé, le tatouage ne s'efface pas facilement. Loin de là. Il est nécessaire de procéder à des séances de laser dans un cabinet de dermatologie. « Ce qui peut être long et s'étaler sur plusieurs mois », confirme le D^r Catoni. C'est également douloureux... et très cher. De plus, le résultat dépend de la couleur utilisée. Le jaune ou le violet partent, par exemple, moins bien que le noir ou le bleu, et il est parfois impossible de faire disparaître la totalité du dessin. Dans ce cas, certains tatoueurs proposent un « recovering », qui consiste à transformer un premier tatouage raté en un autre plus joli. Une option à ne pas prendre à la légère non plus...

25% des tatoués regrettent leur tatouage assez rapidement après sa réalisation. Parmi eux, moins de la moitié envisage de s'en débarrasser, mais beaucoup n'oseront pas franchir le cap.

Source : Société française des lasers en dermatologie.

À QUI S'ADRESSER ?

Ne vous laissez surtout pas tenter au cours d'une soirée, ou sur la plage... Pour des questions de sécurité, les tatouages doivent être réalisés dans un salon, par des tatoueurs professionnels qui ont suivi une formation obligatoire de trois jours sur l'hygiène. Cette attestation de formation doit être affichée. Les niveaux de technique, en revanche, se montrent plus difficiles à garantir. En effet, le diplôme officiel d'artiste tatoueur, reconnu par l'Etat, n'est pas obligatoire pour exercer. La grande majorité des professionnels se forment par eux-mêmes et auprès de confrères. « Les machines nous aident beaucoup, rassure le tatoueur Loïc Malnati. Elles ont énormément évolué, sont très stables et ne s'enfoncent pas trop profondément dans la peau. » Reste les qualités de dessinateur, propres à chacun. Le bouche-à-oreille demeure finalement la meilleure façon de rencontrer un bon tatoueur ! Le prix n'est pas forcément un bon critère pour choisir son tatoueur. Il dépend certes de sa réputation, de sa localisation... mais aussi de son ego ! La sophistication du dessin entre également en compte. Les fourchettes de prix varient de 80 à 300 € pour un petit motif. N'allez pas forcément au moins cher non plus, car l'important est de se sentir en confiance.